Culture

La Culture, moteur des civilisations

Jean Marie André

Le "moteur" est la cause première du mouvement. Depuis la création du monde, nombreuses furent les générations pour les-quelles Dieu ou les Dieux ont été indubitablement et indiscutablement ce moteur voire même l'unique fondement sur lequel reposerait tout l'édifice. Cependant chaque société a instauré à partir de rien, dans un geste créateur radical, les significations et les utilisations possibles, entre autres, des mois lunaires, des interdits alimentaires, des normes à la sexualité pour n'en donner que quelques exemples. Mais cet imaginaire créateur est né en se pliant à des significations et à des normes supposées avoir été instaurées, soit indépendamment et en dehors de toute décision humaine, par une autorité divine extérieure aux humains, soit cette autorité avait été humaine à travers les traditions des ancêtres. Voltaire avait ironiquement ajouté que si "Dieu avait creé l'homme à son image, celui-ci lui avait bien rendu ! »

La "civilisation" est un terme employé, en général, sous trois significations possibles. Dans le langage le plus courant, le terme de civilisation est associé à un jugement de valeur qualifiant favorablement les sociétés à propos desquelles on l'emploie. Il implique qu'inversement il existe des peuples peu ou moins civilisés ou qui auraient bien besoin de l'être. Il y a des phénomènes de civilisation qui, s'ils se concrétisent dans des institutions deviennent "œuvres de civilisation". Enfin, le mot "civilisation" concerne un ensemble de peuples de-par leur degré d'évolution et par leur personnalité propre.

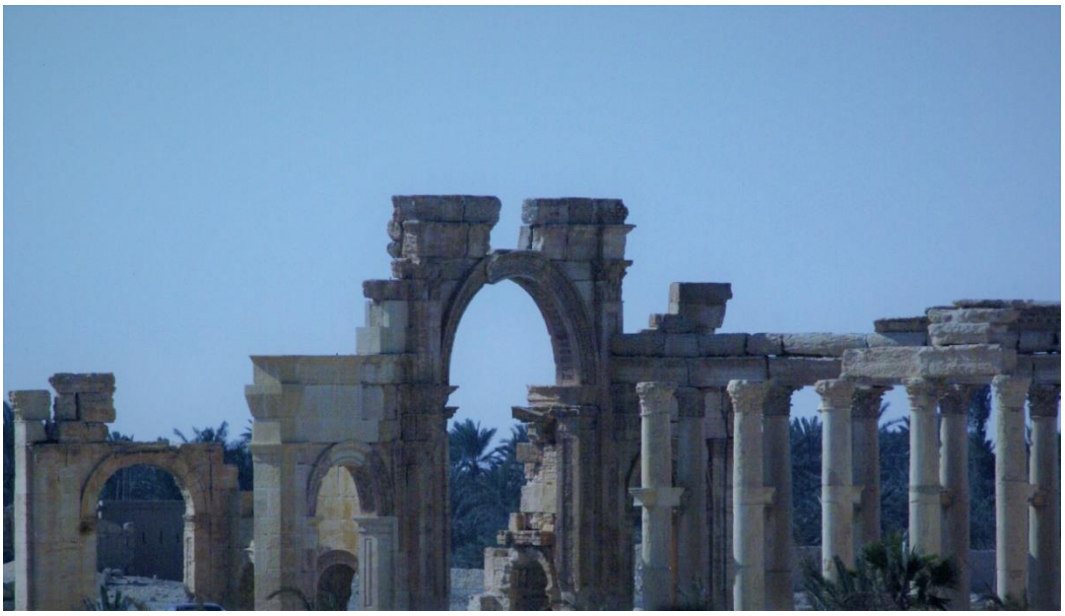
La culture, pour la nommer les grecs n'avaient pas de mot, ni de concept pour la penser. Mais tou les a ramenés à la Παίδεία, l'ornement fédérateur de "ceux pour qui cela va bien et le refuge de ceux pour qui cela va mal" ! Pour les Grecs, la παίδεία, avec son radical παίσ, est l'état d'une

jeunesse en perpétuelle formation continue au contact de la philosophie, du théâtre, de la littérature en vue de l'appropriation des grands auteurs. Ce mot est devenu le moteur de la culture et de la civilisation grecque. Ce n'est pas par hasard que Platon, dans *La République*, débute le mythe de *La Caverne* par " Représente-toi notre nature sous le rapport de la παιδεία et de l'απαιδενσία"… qui est l'ignorance des "mal élevés". Tous les écrits de Platon et d'Aristote plaideront pour que la παιδεία soit le moyen d'accomplir la définition de l'homme comme animal doué d'un logos. Dans *Politique,* Platon ajoute que "chacun à sa manière n'est pas seulement un vivant, comme [peut l'être] un bœuf, mais un vivant doué d'assez de logos pour en acquérir davantage. Nul ne possède, depuis sa naissance, ce logos en totalité et une fois pour toutes, car le logos constitue pour nous la finalité de la nature". Conduire au logos par le logos est la définition même de la παιδεία. Dit autrement, la nature de l'être humain pour Platon, c'est sa "culture" au sens grec du terme.

La culture, à Rome, est née avec l'agriculture. La *Cultura* et le verbe *Colere* incitaient les Romains à prendre soin, à entretenir, à cultiver la nature en rendant hommage aux Dieux et en les honorant. Tout cela dans le but de la préserver et de l'habiter. La *cultura* au sens premier est donc *l'agricultura* ou culture de la terre dans un respect de la nature contrastant avec la volonté de la soumettre à la domination de l'homme. Mais son cousin *cultus,* né lui aussi de *colere*, a pris une orientation religieuse avec le mot culte et l'hommage rendu aux Dieux ou à Dieu et à ses saints. Par métonymie, il est devenu l'ensemble des pratiques par lesquelles les hommes honorent leur(s) dieu(x). Le glissement sémantique des mots *cultura* et *cultus* s'est donc fait vers le culte de(s) dieu(x) et vers la culture de l'esprit qui pour les romains est comme un champ ne pouvant produire s'il n'est pas convenablement cultivé. Il en fut ainsi pour Cicéron pensant que la philosophie était la "culture de l'âme". Ce fut donc au sein d'un peuple fondamentalement agricole que le concept de culture est né avec toutes ses connotations artistiques. Pour les Romains, l'art devait naître de la nature cultivée, et la poésie prendre sa source dans "le chant que les feuilles se chantent à elles-mêmes dans la verte solitude des bois". De là à accéder à l'art et la création du célébrissime paysage italien. Il y eut de plus la greffe de la *παίδεία* grecque à la *cultura* romaine. Mais en bons agriculteurs, les romains réussirent brillamment cette greffe car l'art romain et sa poésie sont nés avec l'héritage grec. Pour Hannah Arendt dans son essai sur *La crise de la culture*, [3], l'absence d'équivalent grec au concept romain de culture, réside dans la prédominance des "arts de fabrication" de la τεχνή grecque. A la différence des Romains pour qui l'art était comme une espèce d'agriculture, les Grecs, grands voyageurs au regard de Poséidon et de la mer, considéraient le labour comme une entreprise audacieuse et même violente dans laquelle, année après année, la terre inépuisable et infatigable était violée. Ils considéraient de plus l'agriculture comme un élément des "arts de fabrication", ces artifices techniques ingénieux et adroits par lesquels l'homme domestique et domine la nature. De ce fait, ils ne cultivaient pas la nature, "ils se contentaient d'arracher aux entrailles de la terre les fruits que les dieux avaient cachés aux hommes".

La culture et le concept de culture sont des mots français nés à Rome avec la *cultura* romaine. Les Romains, à la grande différence des Grecs, portaient une grande attention à la continuité de la tradition et avaient pour les témoignages du passé en tant que tels, un grand respect auquel nous devons la conservation de l'héritage grec. Ainsi la culture de l'âme, la *cultura animi* de Cicéron, nous suggère l'existence du goût et de la sensibilité à la beauté chez les artistes mais aussi chez les spectateurs tout en rappelant l'extraordinaire amour des grecs pour la beauté. Ainsi filer la métaphore marine grecque pourrait nous amener à imaginer la culture comme un lancer de filet sur la Mer Égée en particulier et sur la nature en général. En seraient ramenés des objets qui deviendraient œuvres d'art dans les mains d'artistes ou pour le commun des mortels pourraient devenir pièces d'un immense puzzle de l'univers et de la grouillante activité humaine. Les pièces retrouvées dans ce filet de pêche viendraient, pour nous, de lectures de livres, de revues ou de journaux, d'émissions de radio, de télévision, de spectacles de cinéma, de théâtre, de la fréquentation de salles de concert, de musées, d'expositions et, pourquoi pas, de compétitions sportives dans la complexité du rapport loisir-culture. Elles iraient rejoindre d'autres pièces en attente, dans ce puzzle géant, à l'image de celui imaginé en 1972 par Joseph L. Mankiewicz, le metteur en scène du film *Le Limier*. Pour réunir quand même, ici et là, dans ce puzzle qui jamais ne sera achevé, quelques îlots de connaissance. Ilots dont nous pourrions dessiner les contours et le paysage dans un océan d'ignorance, rejoignant ainsi Socrate au IV éme siècle avant J.C. et son renoncement à tout vouloir connaître. La culture a toujours été, à travers les œuvres d'art de la musique, de la peinture, de la sculpture, de la littérature et du cinéma, un moyen d'être ému, de ressentir, de se comprendre soi-même et de comprendre l'autre sans vouloir obligatoirement le dominer, l'asservir et le détruire.

Il est possible de comprendre par culture le mode de relation, instaurée par les civilisations, avec les "moins utiles" des choses : les œuvres des artistes, poètes, musiciens et philosophes. Si la nature de l'être humain c'est sa "culture" au sens grec du terme, alors romaine est sa culture au sens d'aménagement de la nature en un lieu habitable ainsi qu'au sens du soin donné aux monuments du passé. Ces deux approches déterminent encore aujourd'hui, à vingt-quatre siècles de distance, le contenu et le sens de ce que nous avons en tête quand nous parlons de culture, à la suite d'Hegel pensant que "la culture était la relation de l'homme avec tout ce qu'il lui était extérieur dans un rapport dialectique" et à la suite d'Hannah Arendt pensant que " la culture est le mode de relation du monde avec les choses du monde". Mais ces deux approches, comme nous le verrons plus avant, portent aussi a contrario en leur sein, les germes des actuelles crises de la culture-cultura et de l'éducation-παίδεία. La culture est devenue un langage universel pouvant émouvoir tout le monde et que tout un chacun peut comprendre sans en parler la langue. Naguère devant Palmyre, l'émotion et la beauté du site vous étreignaient mais les images actuelles du site archéologique, après son massacre au nom d'un dogmatisme religieux meurtrier et glaçant qui n'est ni et ne sera une culture et une civilisation… tout au plus un retour à l'âge de pierre, retour rythmé par le hurlement des kalachnikovs et de celui des enfants, de leurs parents assassinés par des voitures–bélier ou piégées. Comme nous glacent les « Marque Jaune » qui, après avoir squatté les Gilets de même couleur aux intentions pacifistes, ont saccagé les symboles d'une nation, pillé, incendié tout ce qui était à leur portée, en ces premiers jours de Brumaire 2018.



2011 L'Arc de Triomphe…celui de Palmyre. Avant et…

Après…2016

.